



Association **B**eethoven **F**rance et Francophonie

## Les Créatures de Prométhée

Cette transcription, réalisée par Beethoven lui-même à partir de son ballet des Créatures de Prométhée - Die Geschöpfe des Prometheus - a été probablement composée au cours du printemps 1801. Elle a été publiée par Artaria, à Vienne, en juin de cette année, sous le numéro d'opus 24. Pourtant, ce numéro d'opus a été réaffecté à la Sonate du Violon en fa. Pourquoi Beethoven a-t-il changé d'avis sur l'attribution de ce numéro d'opus ? Nous ne savons pas. Ce numéro avait peut-être été attribué par Artaria sans l'accord de Beethoven.

La version orchestrale du ballet, quant à elle, ne paraîtra que quelques années plus tard, en 1804. Elle a été éditée par Hoffmeister avec pour nouveau numéro d'opus, le numéro 43 sous lequel il est connu aujourd'hui.

La version pour piano a été ignorée pendant tout le dix-neuvième siècle et a été redécouverte par les musicologues et les érudits seulement au cours du vingtième siècle. Elle n'a pas été cataloguée jusqu'en 1957, date à laquelle Willy Hess lui a attribué le numéro 90 dans son catalogue des œuvres de Beethoven non recensées dans l'édition complète de Breitkopf et Härtel.

L'évolution des goûts concernant les ballets ont consigné le travail du chorégraphe Viganò dans les limbes, et le passage du temps a fait oublier la musique de Beethoven. Seule exception à cette négligence : l'ouverture, qui est restée populaire jusqu'à ce jour. Il est intéressant de noter que cette ouverture était la première véritable ouverture composée par Beethoven. De plus, ce travail était le plus important réalisé par le compositeur à cette époque.

C'est un fait à la fois exceptionnel et fâcheux que cette œuvre ait été négligée car elle contient clairement quelques-unes des idées musicales les plus remarquables de Beethoven. Bien qu'il n'ait plus composé de musique pour ballet par la suite, les idées développées dans Prometheus réapparaissent dans ces travaux plus anciens. Beethoven a utilisé deux thèmes de la conclusion du ballet dans ses Danses allemandes n°7 et n°11, WoO 14, de 1802. Également en 1802, il a donné au n°7 le principal thème de la conclusion, le n°16 de la musique de Prometheus, une élaboration profonde et exaltée comme le thème de ses Grandes Variations et Fugue pour Piano, Opus 35. Bien que la chronologie ait été débattue, il paraît également que le thème avait été utilisé pour la première fois dans le n°7 des 12 Danses, WoO 14. Dans une lettre aux éditeurs Beethoven a demandé que ces variations soient connues comme les "Variations Prometheus". Cependant, elles nous sont parvenues sous le nom "Variations Eroica" du fait que cette mélodie ait été de nouveau utilisée dans les variations à la fin de la Troisième symphonie, l'Eroica. Nous pouvons trouver des évidences supplémentaires que Prometheus était l'une des œuvres favorites de Beethoven, dans le beau mouvement lent de la deuxième Symphonie de 1802, qui pourrait être appelé une "danse rhapsodie," où nous pouvons sentir la présence d'éléments de Prometheus (les premières mesures de la mélodie de l'Adagio de l'ouverture, par exemple, ou la série de mélodies du n°5). Les réminiscences de la musique du ballet peuvent aussi être entendues dans la Symphonie Pastorale

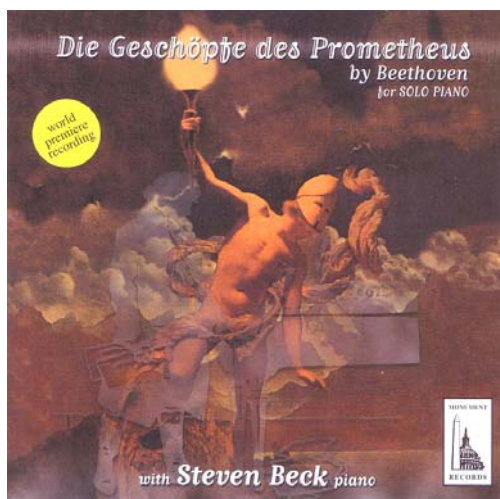
de 1807-1808. En tant que musique de ballet composée par un grand compositeur, Prometheus est assez unique au dix-neuvième siècle jusqu'à ce que Tchaïkovsky compose le Lac du Cygne en 1875 (à l'exception d'intermèdes dans les opéras). C'est l'une des deux seules partitions de ballet d'un compositeur majeur de la période Classique qui ait survécu intactes. L'autre est le Don Juan de Gluck.

La musique a été composée pour un ballet imaginé par le maître de ballet Italien Salvatore Viganò, afin d'être présentée devant l'Impératrice Maria Theresia. Après sa première performance au Burgtheater, à Vienne en mars 1801, cette œuvre est devenue largement populaire et sera suivi de 22 autres performances avant la fin de l'année suivante. Nous ne savons pas jusqu'où Beethoven a été impliqué dans ce projet ; cela a pu être le souhait de Viganò, qui était chorégraphe mais également danseur et compositeur. Beethoven l'avait honoré avec ses variations pour piano sur le Minuett à la Viganò (WoO 68) ; peut-être Viganò a-t-il été impressionné par cette musique et que, par la suite, il ait demandé que le jeune compositeur fournisse une musique pour le ballet avec lequel il voulait honorer l'Impératrice. Mais peut-être également était-ce l'impératrice Maria Theresia elle-même qui a suggéré que Beethoven soit le compositeur de ce ballet, notamment parce qu'il lui avait dédié son Septuor peu de temps auparavant.

Le programme du théâtre pour la première performance du 28 mars 1801 décrit l'action. Ce ballet allégorique est basé sur le mythe de Prométhée. Les philosophes grecs racontaient l'histoire de cette façon : ils représentaient Prométhée comme un haut esprit qui trouva les êtres humains de son temps dans un état d'ignorance. Il leur a apporté le raffinement à travers les arts et la connaissance, puis il leur a donné des lois de conduite. Conformément aux sources, Prométhée présente deux statues animées qui, par le pouvoir d'harmonie, est susceptible à toutes les passions humaines. Prométhée les emmène à Parnasse pour recevoir l'instruction d'Apollo, dieu des arts qui commanda qu'Amphion, Arion et Orpheus leur apprennent la musique et que Melpomene et Thalia leur apprennent la tragédie et la comédie. Terpsichore aide Pan afin qu'il les initie à la danse pastorale, qu'il a inventée, et Bacchus afin qu'ils apprennent la danse héroïque, l'une de ses inventions.

La transcription suit fidèlement l'œuvre orchestrale, bien que possédant des effets très différents. Le premier acte du ballet — incluant l'ouverture — est bien plus court que le second acte. Le premier acte montre la création par Prométhée du premier homme et de la première femme à partir de la poussière. Le second acte concerne l'éducation des ces créatures.

La partition utilisée pour cette interprétation est la première édition de la version du piano publiée à Vienne en juin de 1801 par Artaria et Compagnie.



Texte de James GREEN  
traduit par Dominique PRÉVOT  
Association Beethoven France et Francophonie  
<http://www.Beethoven-France.org>